

Celle-ci peut accueillir jusqu'à quatre résidents en même temps. Leurs itinéraires sont variés. Ici, la jeune institutrice anarchiste côtoie le curé de paroisse ou la fonctionnaire parisienne. Le projet est très simple. Il s'agit de « permettre à des gens de terreaux différents de se reconstruire sur cette fragilité commune », explique celui qui s'est appuyé sur l'enseignement de Jean Vanier. Pendant la journée, les résidents s'occupent des moutons et des poules, assistent à un agnelage, se promènent dans la nature environnante, préparent les repas... entourés par quelques animateurs.



© Au Temps pour toi

Dans cette maison à l'écart, on jardine, on prend soin des animaux, on retrouve le goût des choses essentielles.

« C'est l'isolement qui guette le plus ces personnes », poursuit Jean-Baptiste van den Hove. Les fondateurs ont fait le choix de s'appuyer sur la vie communautaire, centrale dans le processus de reconstruction. « Ce sont de toutes petites choses qui créent la communauté et un espace où la confiance s'installe », insiste-t-il. « Ces personnes ont déjà tout vu, tout lu, tout écrit. Elles ont été abreuvées de formations sur la gestion du stress et la méditation, sans que cela n'ait eu de prise sur elles. Elles savent, mais la mise en application est difficile, poursuit-il. Le burn out, c'est le mécanisme de rupture d'un système de défense. On peut prendre l'image d'une charpente qui s'effondre en hiver, écrasée en raison de la pression extérieure causée par la neige. La personne est dans un état d'hébétéude. Elle n'avait pas vu cela arriver. Quand les gens viennent, ils sont dans une phase critique où il faut qu'ils se récupèrent.